

Norman OHLER
L'EXTASE TOTALE
LE III^E REICH, LES ALLEMANDS ET LA DROGUE
La Découverte Poche, 2018
Traduit de l'allemand par Vincent Platini

La *pervitine* ne m'était pas totalement inconnu. J'avais vaguement entendu le nom de ce produit dopant utilisé par les nazis avant et pendant la guerre. Le livre de Norman Ohler, fruit d'un énorme travail à partir d'archives immenses, vient préciser l'importance et la dimension de son usage.

Au passage, en prime, il corrige quelques idées fausses, comme le sont souvent toutes les idées rapides, sur le totalitarisme nazi. Il rejoint par là un autre livre récent, celui de Johann Chapoutot¹. Les deux ouvrages se complètent, explicitant deux aspects du même objectif : être efficaces, plus efficaces que les ennemis. Si, dans le livre de Johann Chapoutot, il s'agissait du management, de l'organisation, dans celui de Norman Ohler, c'est l'utilisation des drogues qui est mise au premier plan. Cela supposait aussi une chimie et un appareil productif à la hauteur des besoins.

On découvre ainsi que, bien avant les débuts de la seconde guerre mondiale, il a été offert à la population allemande, avec un contrôle inefficace à partir de 1939, de la méthamphétamine, inventée par le laboratoire Merck en 1930. Divers produits dérivés de la morphine et de la cocaïne ont été très largement expérimentés et utilisés, aussi bien par la population civile que par les armées.

Les ennemis du soldat, ce sont le sommeil, et le découragement. Quoi de mieux qu'un psychostimulant pour se maintenir à la fois éveillé et optimiste ? On reprochera sans doute à Norman Ohler d'accorder une place trop importante à ces produits, mais les éléments qu'il présente sont plus que convaincants, et l'on s'étonnera plutôt de pas en avoir entendu davantage parler auparavant. Par exemple, la blitzkrieg en ressort éclairée d'un jour nouveau : c'est une armée sous amphète, excitée et sans sommeil pendant 72 heures d'affilée, qui s'était coupée de Berlin, qui a ainsi construit une victoire sur la France imprévue du Führer ! Tout au long de la guerre, les trois armes, terrestre, aérienne et maritime, ont utilisé, testé, développé des produits dopants, avec des résultats parfois bons à court terme et souvent désastreux sur la distance. Paradoxe qui n'étonnera que ceux qui croient à l'unidimensionnalité de la vérité, le régime hitlérien, officiellement très antidrogue (la supériorité de la race ne se suffit-elle pas ?) les a, en pratique, énormément utilisés.

Et c'est une autre partie du livre que celle qui suit, presque au jour le jour, le médecin privé d'Hitler, le docteur Théo Morell, ses pilules et ses injections multihebdomadaires de produits variés, et parfois même avariés semble-t-il. Dans ses seringues, amphétamines, opioïdes divers, extraits organiques mystérieux, glucose, vitamines et perlimpinpin aussi. Des cocktails et des injections qui permettent un « *illico-rétablissement* », rapidement devenu indispensable pour soutenir l'activité et la santé de l'homme providentiel qu'est le Führer, polytoxicomane par nécessité d'efficacité. L'évolution du « patient A », son enfermement progressif de plus en plus prononcé dans un monde irréel nous sont décrit avec précision. Mais, comme le rappelle l'auteur « *les objectifs et les mobiles de ce délire idéologique /le génocide juif/ n'ont pas été engendrés par les drogues ; ils avaient été déterminés bien auparavant. Hitler ne tue pas dans un aveuglement toxicomane ; jusqu'à la fin, il demeure responsable de ses actes.../... Jusqu'à la fin, il va suivre la logique d'un système qui s'est toujours fondé sur l'ivresse et un déni de la réalité* » (p228)

En ce qui concerne l'utilisation de produits psychostimulants, les expériences nazies ne seront pas perdues pour tout le monde. Comme pour les fusées, ou pour le management, les expériences « médicales » seront reprises et poursuivies (cf. page 256)... Mais les drones et les algorithmes devraient remplacer avantageusement les drogues, et même les soldats, les combats se faisant désormais par robots interposés.

¹ Chapoutot Johann. *Libres d'obéir, le management, du nazisme à aujourd'hui*. Gallimard, 2020. Cf. lecture de février 2020.